

avait été chargé d'expliquer le sens de cette cérémonie nouvelle dans les annales de la classe ouvrière.

\* \* \*

Il prend pour texte ces paroles de l'Évangile : *N'est-ce pas là l'ouvrier, le fils de l'ouvrier ?*

Après avoir remercié Monseigneur du plaisir qu'il lui donne de pouvoir saluer les ouvriers de Montréal, qui s'apprêtent à célébrer la fête du travail, — fils d'ouvrier lui-même, il salue ses frères à double titre, et comme chrétiens et comme ouvriers.

Et il pénètre ensuite, sans retard, dans le vif de son sujet.

Le Fils de Dieu a honoré les ouvriers d'une manière toute particulière, en se faisant ouvrier lui-même. Il a bâti sa tente au milieu des classes pauvres, ennoblissant la pauvreté par le fait même.

Durant les trente-trois ans qu'il a passés sur la terre, le Christ a été ouvrier trente ans. Lui, le Créateur de toutes choses, a tenu dans ses mains les instruments du travail.

Il a ainsi consacré votre travail, mes chers frères, continue l'orateur. Vous êtes les compagnons de ses labeurs et à ce titre vous êtes doublement ses frères.

Voyez comme ce Dieu vous aime : non-seulement il vous a rachetés de son sang, mais il a embrassé votre profession.

Vous êtes le nombre et sa sollicitude est naturellement portée vers vous. Il aime particulièrement ceux qui travaillent et qui souffrent. Qui plus que vous souffrent ! Vous qui peinez, du matin jusqu'au soir, sur une tâche ingrate ; qui avez les soucis du lendemain et les inquiétudes qu'entraînent la charge d'une nombreuse famille.

C'est à vous que s'appliquent ces paroles du Seigneur : *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai.*

Or, la mission de l'Église est de s'inspirer des sentiments de son divin Fondateur. Aussi a-t-elle toujours eu une sollicitude maternelle pour les ouvriers. Toute son histoire donne à cette affirmation la plus éclatante preuve. Grâce à elle le travail a été régularisé.